

1980

A

6317

B III 59



[Merck, Johann Heinrich]

LETTRE

A
MONSIEUR DE CRUSE,

*Conseiller d'Etat & Premier Médecin de S. A. I.
Monseigneur le Grand-Duc de toutes les Russies.*

SUR LES OS FOSSILES

D'ÉLÉPHANS ET DE RHINOCÉROS

QUI SE TROUVENT DANS LE PAYS

DE

HESSE - DARMSTADT.



A Darmstadt,

de l'Imprimerie de la Cour & de la Chancellerie de S. A. S.
par le Facteur J. J. Will.

1782.



80 A 6317

in



(4)
MONSIEUR!

Lorsque notre ville eut l'honneur de posséder pour quelques heures Son Altesse Impériale, votre auguste Maître, je sentis la plus douce émotion à la vue de ce Prince respectable. Elle étoit le fruit d'un souvenir cher à mon cœur & l'effet de l'espérance que j'avois de revoir à sa suite plusieurs personnes, qui, par les bontés dont elles m'ont honoré autre fois, seront toujours chères à mémoire. Cependant je n'eus que la satisfaction de voir un instant Mr. de la Fermière, & j'appris avec douleur, que vous aviez passé devant nos murs sans entrer dans leur enceinte. Permettès Monsieur, que frustré du plaisir de vous présenter de vive voix les témoignages de la réconnoissance, que m'inspirera toujours le souvenir de vos bontés, je vous les offre ici publiquement comme un de mes devoirs les plus sacrés, dont je ne pourrai jamais que foiblement m'acquitter. Je me rappelle Monsieur aussi bien

A 2

peut

peut être que vous vous en souvenés peu, que votre maison fut pour moi une source délicieuse, où je goustois les agrémens de la société la mieux choisie, en y puisant les connoissances les plus instructives. Je n'avois alors que des dispositions & le desir d'apprendre; j'étois loin encore de pouvoir apprécier à leur juste valeur les rares collections de votre Cabinet. Mais en les admirant elles me portèrent à les étudier. Si cette étude fait aujourd'hui le bonheur de ma vie, c'est à vous Monsieur, que j'en ai l'obligation. J'en fais l'aveu; recevés en l'hommage.

Quand je scus, que vous approchiés de ce país, je me hâtai à vous prouver, que depuis j'ai un peu travaillé à réparer les torts que j'avois alors. Quoique je ne sois que simple amateur de Minéralogie; le hazard m'a assés favorisé pour faire quelques découvertes, qui ne seront pas, j'espère, du nombre des inutiles. Je brulois du desir de profiter de vos lumieres sur les Basaltes de la plus singulière Cristallisation du país de Hanoivre, sur ceux du país de Hesse-Cassel, sur les scories & les Laves des environs de Francfort, sur ceux d'Andernach, & des sept Montagnes près de Bonn que le Chevalier de Hamilton a reconnu être des vraies productions.

ductions volcaniques, & dont j'ai de toutes une ample Collection.

Je m'attendois surtout de jouir de votre étonnement, quand je vous aurois montré une Tourmaline qui a ses Poles attractifs & répulsifs & qui a été trouvé dans les environs de Francfort. Aidez la bonté, Monsieur, d'en parler à Mr. d'Aepinus, le premier auteur en Allemagne qui nous ait instruit sur les propriétés particulières de ce minéral, & à qui je me réserve d'en envoyer une description scientifique, s'il veut bien me le permettre.

Mais le fait le plus important de l'Histoire Naturelle, sur le quel je me proposois de m'entretenir avec vous, est celui qui n'est presque commun qu'à ce Païs ci, & à la vaste Sibérie.

Croiriez vous Monsieur, que cette partie du Païs de Hesse - Darmstadt qu'on appelle le Haut Comté de Cazenellenboge, fourmille d'Os d'Eléphants, & ce qui plus est, d'Os de Rhinocéros. Je possède une tête de ce dernier animal dans toute sa grandeur, & qui est à peu près aussi bien conservée, que celle dont Mr. Pallas

fait la description dans le XIII^{me} Tome des Commentaires de Votre Académie.

Ce morceau est d'autant plus précieux, qu'il est le seul de cette beauté dans toute l'Allemagne, & dans le reste de l'Europe. Les Os de Rhinocéros conservés dans le Cabinet de Mr. Hollmann à Gœttingen, & déterrés dans le païs de Hanovre, ne consistent qu'en débris de quelques Condyles de l'Occiput, des Vertèbres, des Humerus, des Tibia &c. qui sont tous très mutilés. Il n'y a qu'une simple dent molaire qui fait à mon avis l'article le plus singulier, & le plus rare de toute la Collection.

Si je ne me trompe, il me semble, que le seul reste d'une tête de cet animal, conservé dans les annales de l'histoire naturelle de l'Allemagne, est celui qui fut trouvé près de Quedlinbourg, mais qui ne contient qu'une partie de la voute nasale, avec un morceau du Vomer. (*) Aiés la bonté Monsieur, de jeter un coup d'œil sur la planche I. où vous trouverez la tête dessinée en face & en profil. Vous découvrirez d'abord que la partie supérieure est toute entière excepté
l'Os

(*) Voi. *Beschäftigungen der Berlinschen Gesellschaft naturforschender Fremde*,
2ter Band, pag. 340.

l'Os Zygomatique, & un petit coin de la voute nasale du côté droit. Dans le Profil, qui est pris du côté gauche on ne voit qu'une partie de l'os vomer emporté & les apophyses styloïdes & mastoïdes endommagées dans leurs extrémités. Sans ces manquemens elle ressembleroit parfaitement à celles, qui sont décrites par Mr. Pallas, auxquelles il manque, aussi bien qu'à celle ci, les dents & la machoire inférieure. Vous vous rappellerés sans doute, Monsieur, que dans la vaste collection de l'Académie de Pétersbourg, il n'y a qu'une tête de cet animal, qui soit encore ornée de ces dernières parties si faciles à être endommagées.

Cette tête me fut d'abord présentée comme un morceau indéchiffable, & il y avoit des personnes, qui crurent qu'elle étoit d'un Eléphant. Vous voyés bien, Monsieur, que la circulation des connoissances est encor bien plus rare dans de certaines parties de l'Allemagne que celle des Espèces. Des Médecins même prouvèrent, qu'elle appartenoit à un poisson à cause de la petite capacité du cerveau, & du trou occipital, dont l'emplacement, tout particulier à leurs yeux, quoique très ordinaire, devoit indiquer la direction de l'épine dorsale presque horizontale, comme
dans

dans le Poisson. Ce Cétacé, suivant eux, avoit remonté le Rhin, & posé naturellement son cadavre dans nos marais. Le grand argument servit contre tout quadrupède de cette grandeur là, étoit toujours celui: D'où viendrait il ici?

Cependant je vis d'abord par la conformation de tous ses os, qu'il devoit être rangé dans la classe des Mammalia de Linné, qu'il avoit beaucoup de rapport avec le cochon ou le sanglier, & je fus frappé de son caractère distinctif, qui est celui de la voute nasale solide dans toute sa convexité. J'eus encore une légère empreinte des beaux restes que j'avois vû dans le Cabinet de votre Académie, & à peine eu-je commencé à le dessiner, que toute la forme de l'animal se présenta à mon imagination. Je fis les recherches nécessaires dans les livres qui traitent des os fossiles, & à peine eu-je ouvert le *xiii^{me}* Tome des Commentaires de votre Académie, qui contient la description de Mr. Pallas, que je crus que le dessin que j'y trouvois, avoit été volé de mon Portefeuille. Je pris pour guide dans l'analyse de ce morceau la docte description de cet homme célèbre, & ce n'est que sous des auspices aussi respectables, que j'ose vous en rendre compte.

Compa-

La longueur de toute la tête, prise par le milieu, est de 31 pouces de Paris, mesurée par un fil posé sur toutes les convexités du Contour. On n'y apperçoit plus la moindre trace des sutures, ainsi il est impossible d'indiquer précisément les bornes de chaque partie, dont le crâne doit être composé. Ce qui frappe le plus le spectateur à la première vue de cet animal, c'est la voute nasale toute solide, & divisée au milieu par cette cloison osseuse, qui descend perpendiculairement, & ne fait qu'un os avec le Vomer. Je ne sais pas, si cette dernière qualité se trouve dans les crânes des Rhinocéros d'aujourd'hui, comme dans ces fossiles, mais ce bout du nés solide & osseux le distingue surement de tous les autres animaux.

La Boîte du crâne présente quatre faces, la supérieure qui forme le front, les deux laterales extrêmement excavées, composées des os pariétaux & temporaux, & la dernière formée par l'os occipital. Cette dernière face, la plus variée de toutes, s'élève en arrière (voir le Profil dans la fig. 1. Pl. II.) & la base *a c* du triangle *a b c* qui en naît, est au moins de 4'' 3''' de Paris. Supposons encor un autre triangle équilatéral (fig. 2.) en posant la règle sur les deux extrémités de

B

cette

cette face postérieure, laquelle distance formera sa base *ab*, & les deux côtés finiront à la petite ouverture *C*. au dessus du trou occipital.

Permettez moi encore, Monsieur, de m'arrêter un moment sur les grandes variations qu'on découvre dans cette face postérieure. Sa sommité qui forme le contour du front, est le segment d'un cercle dont le centre se trouvera placé dans la petite ouverture *C* au dessus du trou occipital. Au dessous de ce segment il y a des deux côtés des concavités assez fortes, qui se joignent, & forment au milieu une convexité, qui avance jusqu'au dessus de cette petite ouverture *C*. Des deux côtés de la direction des apophyses mastoïdes & styloïdes il y a des excavations encore plus profondes, comme à l'endroit *x*, & à celui qui y répond de l'autre côté, mais qui se perdent insensiblement par en bas.

Après avoir analysé toutes les propriétés de cette face postérieure, examinons encore les parties essentielles dont elle est composée. Le dessein marque assez bien la forme du trou occipital. Son diamètre horizontal est de 2'' 3'''; le diamètre perpendiculaire de 2''. La distance d'une extrémité des deux condyles à l'autre est de 6'' 6'''.

Dans

Dans les faces laterales on decouvre d'abord les apophyses mastoïdes et styloïdes. Pour les voir comme il faut, aïés la bonté Monsieur de regarder le Profil de la Pl. I. Elles sont rompues par leurs extrémités, ainsi on ne sçaura rien dire de leur figure exacte, mais leur position est bien dessinée. L'apophyse styloïde ne forme qu'un os avec la mastoïde, mais elle est située plus en dedans du crane; je le dis exprés pour qu'on ne la prenne pas pour une apophyse de l'os zygomatique, destinée pour retenir la machoire inférieure, comme on pourroit être seduit à le croire en se fiant à la figure de la Planche II, que je declare très mal dessinée. Au dessus vous decouvres le trou du conduit auditif.

Les os zygomatiques (fig. 3 Pl. II.) sont à l'endroit (e) d'une forme presque triangulaire, après ils deviennent plus minces, à l'endroit (f); & depuis ils commencent à reprendre une forme irrégulièrement tetraedre & s'épaississent toujours jusqu'à ce qu'ils atteignent les orbites.

Ces orbites sont par tout ouvertes. Dans la partie postérieure de chaque orbite en haut on decouvre

deux ouvertures. Celle au dessus, à juger par l'endroit, où elle perce l'intérieur du crâne, doit être le passage d'un nerf de la troisième paire. Celle au dessous est sans contredit le trou sphéno-palatin. Plus bas tout à fait au fond se cache le trou optique sous une lame osseuse. Vis à vis dans la partie antérieure de l'orbite, droit sous les canaux lachrymaux est situé le trou, par où repasse la seconde branche de la cinquième paire, qui sort enfin par le trou sous-orbitaire, près des narines, assez bien marqué dans la figure du profil de la Pl. I.

En regardant la base, l'on apperçoit fig. 3. Pl. II. à l'endroit (m) les trous condyloïdiens antérieurs par lesquels sortent du crâne les nerfs, appelés communément la neuvième paire, ou paire linguale. Les trous déchirés, par lesquels passent la veine jugulaire & les nerfs de la huitième paire, sont énormément grands, quoique mal représentés dans cette figure. Plus avant on découvre encore les trous ovales, ou maxillaires inférieurs, qui servent de passage à la troisième branche de la cinquième paire. Voilà tous les trous, que j'ai pu découvrir à la base de ce crâne, depuis le trou occipital jusqu'aux trous ovales, & je laisse aux connoisseurs

seurs de l'anatomie comparée, à décider, par où doivent sortir les nerfs des autres paires.

Je ne vous dirai rien, sur le palais, & les dents, cette partie étant toute emportée. Des alvéoles il n'ya que les traces de la dernière dent molaire des deux côtés. La cloison osseuse qui separe les narines est très endommagée. Il suffit ici de remarquer, qu'elle a environ six lignes d'épaisseur en haut, où elle prend son origine, qui diminue jusqu'à deux lignes en bas.

Tout l'os de cette tête est assés lisse & poli, surtout dans les côtés entre les narines & les orbites, les os latéraux de l'occiput, & tout le reste du front excepté les endroits, où les deux cornes pourroient avoir subsisté, qui sont plus raboteux. Cependant il ne reste presque point d'indices de leur forme & du vrai endroit de leur insertion. Sur l'extrémité de la voute nasale, où la grande corne a dû être, on voit des deux côtés quelques incisions demi circulaires, mais qui ne sont pas bien continuées. Tout à fait sur le devant il y a une espèce de crête longitudinale, qui ressemble à une future grossièrement faite. A l'emplacement de la se-

B 3

conde

conde corne on voit des deux côtés des restes de l'infertion de quelques veines, de la figure d'un y.

Permettéz moi, Monsieur, que je vous dise en deux mots, que ce morceau rare & unique pour ce Païs, a été trouvé dans le Bailliage de Dornberg, aussi bien que la plupart des restes des os d'Eléphants dont vous voudrez bien que je vous fasse la description. Nous parlerons, dans la suite plus particulièrement de l'endroit précis, où chaque morceau a été déterré, ainsi que de la nature du sol, qui lui a servi d'asyle.

1) Le premier & le mieux conservé, est une Omoplate, ou *Scapula* dans toute sa Longueur. Elle peut appartenir à l'Eléphant, par rapport à ses dimensions, quoique sa figure en diffère un peu, & elle doit être du côté gauche.

Toute la longueur de cette Omoplate depuis le milieu de sa cavité glénoïde jusqu'à l'extrémité opposée, est de 2 pieds. Le grand diamètre de cette cavité est de 7", le petit du milieu de 4". Nous nommerons base le plus grand des trois côtes, les deux autres,

le

le côté postérieur, & l'antérieur. Ces deux côtés sont ainsi appelés, parceque l'un est situé antérieurement à l'Épine, qui les sépare, & l'autre postérieurement. L'Épine de l'Omoplate dont il est question, est presque entièrement conservée, excepté l'extrémité de sa crête qui est limée. Un fil posé tout de son long, mesurera un pied 7". L'apophyse par la quelle elle finit, & qui ressemble à un bec d'oiseau, est très bien conservée. Elle est trop petite pour être d'un Elephant, & sa forme en diffère aussi, étant trop recourbée. L'apophyse laterale n'y est pas non plus, quoiqu'elle pourroit être emportée, vû que cet endroit a souffert. La hauteur de l'Épine, à l'endroit le plus élevé, est de 4" 6". Je ne puis pas bien indiquer la forme de la Crête, parcequ'elle est limée, mais elle me paroît triangulaire à l'endroit le plus élevé, & son épaisseur est de 2". Delà elle devient plus mince jusqu'à la pointe de l'apophyse. Le côté antérieur est le plus endommagé, parcequ'il est le plus mince; on n'en voit que quelques restes. Le côté postérieur est le plus court, il ne mesuré que 9" dans toute son échancrure, &



& son angle est très saillant, ce qui fait que cette partie de l'Omoplate située derrière l'épine a plus du triple de largeur, que celle qui est devant. Il ne manque qu'environ un pouce à ce côté postérieur pour finir l'angle. Mais le bord de la base est très endommagé, ce qui s'oppose à ce qu'on puisse désigner sa mesure dans toute sa circonférence.

2) Le second est un Humérus, aussi du côté gauche, qui est très endommagé. Il est bien fâcheux, que ce soit précisément sa partie supérieure qui lui manque, ce qui empêche qu'on puisse l'adapter à la cavité glénoïde de l'Omoplate précédente, pour voir s'il n'appartient pas au même animal. Cependant on ne fauroit plus en douter, vû que les deux pièces ont été trouvées ensemble, qu'elles se conviennent, par leurs dimensions, & que la couleur de la superficie est la même. Il manque donc la tête, la partie moienne est fendue, & les deux pièces rompues se joignent à la cavité qui est entre les deux condyles, le grand & le petit. Toute la longueur de la pièce est de 2 pieds. Depuis le milieu des deux condyles jusqu'à la partie moienne la plus mince, il y a 1' 1" d'éloignement



nement. L'épaisseur à cet endroit de la partie moyenne est de 3'' 6^{'''}. Sa largeur est à peu près la même. La circonférence est d'un pied 7^{'''}. L'angle depuis le petit condyle est très saillant jusqu'à la partie moyenne, & cette partie inférieure n'a pas moins de largeur que de 8''. Au bout des condyles cette largeur diminue un peu, n'étant que de 7'' 3^{'''}. La cavité entre les deux condyles a d'un côté 4'', de l'autre côté, 3'' 4^{'''} de diamètre. La partie moyenne est aplatie des deux côtés, cest à dire du devant, & du derrière.

Le bord qui répond au grand condyle est convexe, & son contour n'est pas bien échancré. Le bord opposé est terminé des deux côtés, d'en haut & d'en bas, par une épine produite par la jointure des deux parties aplaties, & dont le contour est d'une convexité fort saillante.

L'épaisseur du grand condyle est de 5'' 3^{'''}; celle du petit 4''.

4) Un Os Femur, d'une grandeur énorme. Il lui manque les deux trochanters de la tête, & les deux condyles de l'extrémité inférieure. Il a deux pieds 2'' dans sa plus grande longueur. En bas on voit encore un commencement de la cavité entre les deux condyles.

C

Du

Du côté interne son contour est a peu près tout droit. En haut contre les trochanters il présente une face de deux pouces d'épaisseur. A un tiers de la hauteur, prise d'en haut, il y a un trou du diamètre de 3''' qui avance bien dans l'intérieur, & depuis ce point, le contour forme deux cotés, qui se joignent dans une arête assés mouffe, mais qui dispaeroit entièrement contre les condyles. Le côté externe commence d'en haut par une face de 2'' d'épaisseur, jusqu'au milieu, ou il y a une arête fort vive qui avance comme un gras de jambe jusqu'au condyle opposé.

Par devant & par derriere cet os est applati dans ses parties moienne & supérieure. Environ au milieu du corps il commence à prendre une convexité assés legère des deux côtés.

5) Un os Fémur ressemblant au premier dans sa conformation, mais d'un bon tiers plus petit.

6) Une défense d'Elephant de deux pieds 8'' de longueur. Elle est courbée en haut, & à côté de celà on remarque d'un bout une petite courbure en dehors, & une autre en dedans de l'autre bout. Cette pièce fait le milieu de la défense, car on ne voit presque point de diminution dans la circonférence. L'écorce en est presque saine encore, & d'un jaune brunatre. Mais l'ivoire est tout à fait changé en une substance
cal-

calcaire, quoique la forme en soit encore conservée dans ses différens cercles, comme on les voit quelquefois détachés dans la substance qui n'est pas encore altérée.

7) Autre défense d'Eléphant de 4 pouces de long & faisant partie du bout antérieur. L'ecorce en est calcinée mais l'ivoire est conservée, quoique ses cercles soient séparés.

8) Un os Ischion du côté gauche. Cette piece donne une idée élevée de la grandeur de l'animal, au quel il a appartenu & qui ne peut être qu'un Eléphant. Comme les apophyses de la plupart des os manquoient, j'ai été extrêmement circonspect à en donner les dimensions. Je les ai plutôt prises trop petites que trop grandes, de peur de m'éloigner trop de celles de Mr. d'Aubenton ou de Mr. Perrault. Mais comme la cavité glénoïde de l'Omo-plate, & la cavité cotyloïde de cet os Ischion sont parfaitement conservées dans leurs bords, on peut prendre leurs dimensions pour base de toutes les autres, & conclure de là quelle étoit la taille entière de l'animal. Cette cavité cotyloïde mesure d'un bout de l'échancrure du bord, qui donne dans le trou ovalaire, jusqu'au côté opposé 7'', ce qui fait son grand diamètre. Le petit diffère de celui-ci de 6'''. Sa plus grande profondeur est près de l'échancrure. Le grand diamètre du trou ovalaire est de 8''. La vraie branche

externe qui forme la moitié du contour intérieur de ce trou, est conservée jusqu'à l'endroit où ce diamètre finit. L'autre branche interne est rompue toute entière. Outre le corps, qui contient la cavité cotyloïde il ne reste rien, qu'une partie de la grande apophyse postérieure, qui descend en arrière, & qui est toute particulière à l'Eléphant. Elle commence au côté opposé de l'échancrure du trou ovalaire, son contour échancré forme un segment de cercle de 10" 6''' de longueur, dont le rayon sera placé à 5" 3''' de cette ligne. Cette grande échancrure a, dans son commencement, une autre petite gouttière de 2 pouces de long, avant que de former le grand contour de ce segment dont nous venons de parler. Je ne saurois désigner la ligne que cette apophyse décrit, à mesure qu'elle avance d'avantage, vû qu'elle est rompue obliquement, au bout du dit segment.

Vous sçavez, Monsieur, que les os fossiles d'Eléphants qu'on a trouvé en Amérique & en Sibérie surpassent de beaucoup en énormité ceux des squelettes, qu'on conserve dans les Cabinets de l'Europe. Ainsi ne partons pas de cette observation, pour en inférer, que ces os appartiennent à un animal inconnu, encore plus immense, mais que le principe de Mr. de Buffon s'en trouve constaté de nouveau, qui veut, que les
ani-

animaux des tems reculés, dont les restes se trouvent par tout fossiles, aient été d'une force, & d'une taille étonnante, entierement dégénérée dans les siècles suivans.

9) Un Coude d'Eléphant. Ce morceau est le plus maltraité de tous. Il est en trois pièces. Quoique les apophyses des deux extrémités manquent entierement, il a plus de 2 pieds de long. Il s'élargit extrêmement en bas, où il touche le carpe. Il a trois faces irrégulieres, l'une convexe & les deux autres qui se joignent au milieu, & forment une épine oblique.

10) Une dent molaire d'Eléphant (*). Elle est mutilée. Par derrière elle est bien conservée, & revetue entierement d'une lame d'émail. Comme elle est rompue par devant, on ne peut pas juger de sa longueur. Elle a encore 5 plaques verticales, qui sont très bien conservées dans toute leur longueur jusqu'en bas. Chacune de ces plaques est composée de deux lames de substance d'émail, de l'épaisseur d'une ligne. Ces plaques sont très convexes aux deux bouts, & forment des especes de racines, qui descendent comme un doigt légèrement courbé. La distance de ces plaques est environ de 4 lignes, & celle des lames de 2^{1/4}. La substance osseuse, qui remplit l'espace entre les lames & les pla-

C 3

ques

(*) Je possède une dent molaire, trouvée dans les environs de Francfort sur le Mayn, exactement ressemblante à celle d'un Hippopotame dessinée dans le 1. Tom. des Epoques de la Nat. de Mr. de Buffon Pl. 111.

ques est entièrement changée en une terre calcaire. La ligne droite de ces plaques est du bout de la couronne jusqu'en bas, de 2'' de longueur. Toute la hauteur de la dent peut avoir eu 4''.

II) Une tête d'*Urus* avec les deux cornes. J'ose donner ce nom à une énorme tête de bœuf qui a été trouvée dans le même endroit avec les autres restes. César parle de ces *Urus* dans ses commentaires, comme d'animaux d'une grandeur & d'une force inouïe. Les cornes sont très bien conservées, & il y a encore en ligne droite, d'une de leurs extrémités à l'autre une distance de 3 pieds 9 pouces, & suivant les proportions la distance réelle a été de 4 pieds 6 pouces. Leur direction avance en arrière environ à un tiers de leur longueur, jusqu'à ce qu'elle atteigne la ligne horizontale de l'occiput, dezlors ces cornes retournent en avant, & tendent en haut, en s'éloignant toujours l'une de l'autre. Elles ont des sillons longitudinaux, qui, surtout par derrière, produisent des crêtes fortes, entre les quelles il y a jusqu'à 3''' de distance. Il n'est question ici que de la substance osseuse, la corne extérieure étant toute emportée. Elles sont très épaisses dans leur base, qui n'a pas moins de circonférence qu'un pied 1'' 6''' . Il n'y a rien que l'occiput jusqu'aux orbites de conservé. Pour juger de la largeur du front, on n'a qu'à

qu'à en examiner les mesures. Il y a du milieu d'une orbite jusqu'à la future frontale 7'' ainsi toute la distance entre les deux orbites, est 1' 2''. De la base d'une corne à l'autre il y a 1' 4''. La largeur de l'occiput au dessus du trou occipital est de 10'' 6''; La hauteur est de 6''. Le diamètre perpendiculaire du trou occipital est de 1'' 7''.

Après avoir parcouru la liste de ces Os fossiles, qui font tous partie de ma propre collection, excepté une seule, permettez moi, Monsieur que je vous dise encore deux mots sur le sol & sur l'endroit où on les a trouvés. Hors la défense & la dent molaire d'Eléphant, tous les autres morceaux ont été pêchés dans un banc de Gravier sur les bords du Rhin près d'*Erfelden*, l'endroit le plus élevé du pays bas, que nous appellons le *Ried*, & qui fait le Bailiage de *Dornberg* (*).

La Grande défense d'Eléphant a été trouvé à *Niederbeerbach*, village situé derriere les montagnes de *Granit*,

(*) Ce sont les ouvriers employés à raccomoder les digues du Rhin, qui les ont pêché avec les outils dont ils se servent à fortir le gravier à dix ou douze pieds de profondeur sous l'eau. A entendre les recits des témoins oculaires sûrs, on en a trouvé des restes encore plus précieux, entre-autres toute l'épine dorsale, des dents molaires très grandes &c.

Le Sol, où se dépose ce gravier, composé de toutes sortes de pierres, est comme tout le pays du *Ried*, une terre argilleuse très forte mêlée d'aucun sable. Quoi-que ce pays soit habité depuis un tems infini, il a été très marécageux, il y a environ 150 ans & avant qu'on le saigna par un grand fossé qui conduit ses eaux dans le Rhin.

nit, qui composent la *Bergstraß*, ou la *Route des montagnes*, & la dent molaire m'a été apporté de Hochstaedten à deux lieues de là, village près d'Auerbach, & situé à peu près dans la même direction.

Excusés, Monsieur, la longueur de mon récit. L'importance des faits doit plaider pour le peu de mérite du narrateur.

Agrées les assurances du respect le plus profond avec lequel j'ai l'honneur, d'être

MONSIEUR

Votre très humble & très obéissant Serviteur

Darmstadt le 31 d'Août

J. H. Merck

1782.

Conseiller de Guerre de S. A. S.

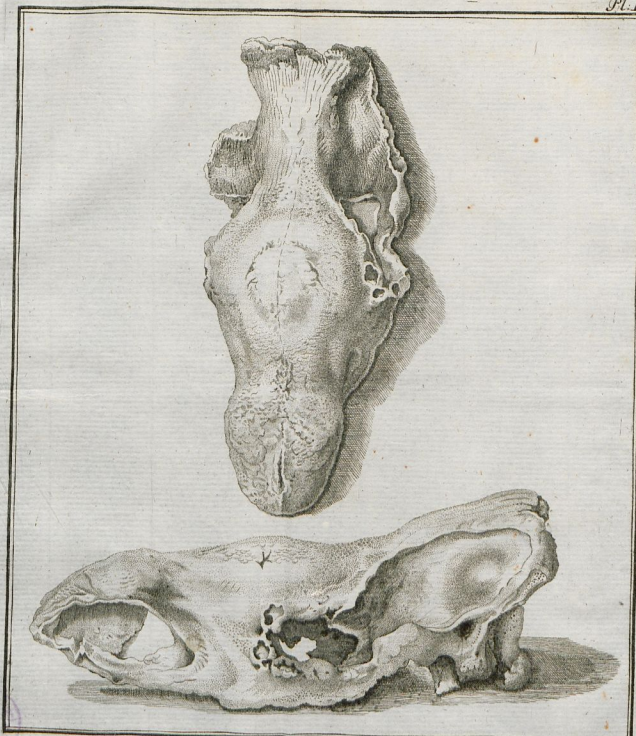
Monseigneur le Landgrave de Hesse-Darmstadt.

pag. 12. lin. 1. lisés largeur au lieu de longueur

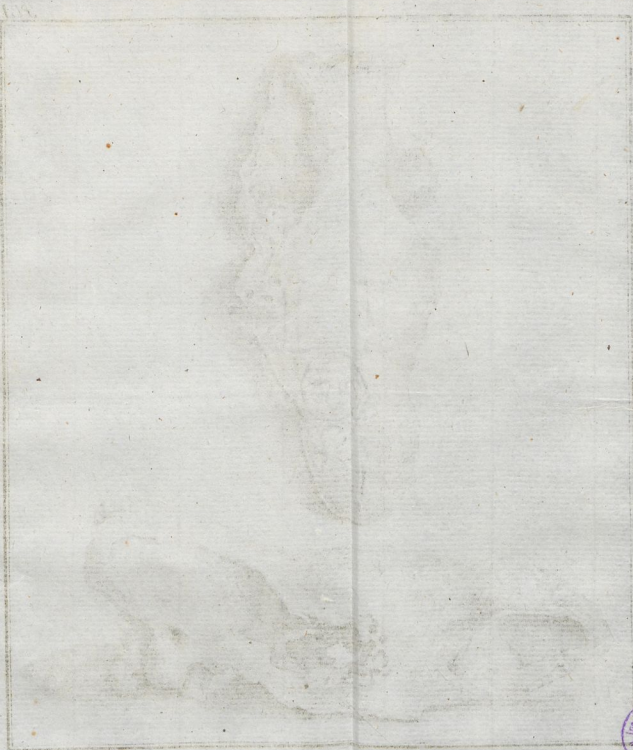
Pl. I.



H. A. Schmidt sc.



H. A. Schmalz sc.

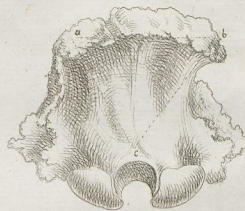




Pl. II. de la 1. Lettre



Pl. II. de la 1. Lettre.



J. B. de la 1. Lettre.





10. Aug. 1992

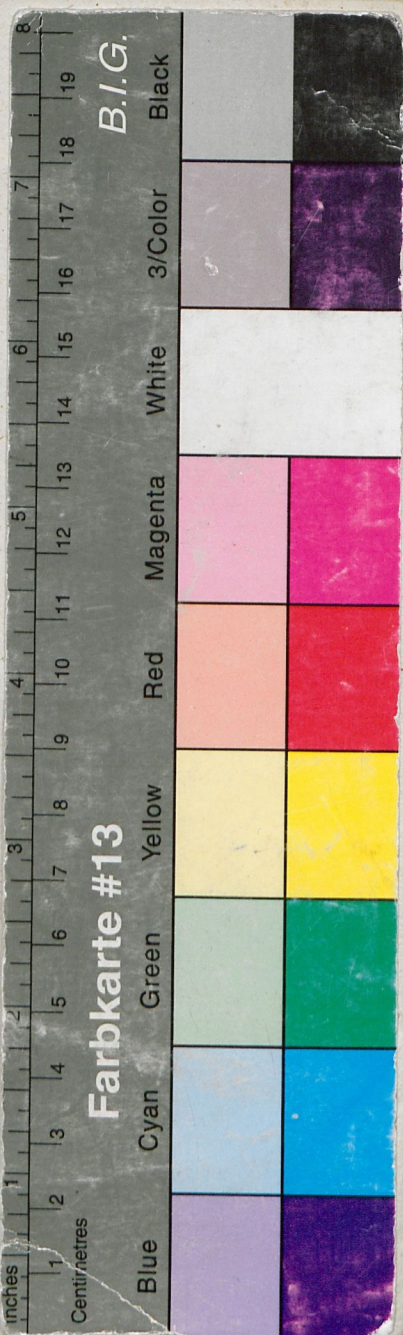
80 A 6317

ULB Halle
006 300 57X

3







[Merck, Johann Heinrich]

LETTRE

A
MONSIEUR DE CRUSE,

Conseiller d'Etat & Premier Medecin de S. A. I.
Monsieur le Grand-Duc de toutes les Russies.

SUR LES OS FOSSILES D'ÉLÉPHANS ET DE RHINOCÉROS

QUI SE TROUVENT DANS LE PAYS

DE
HESSE - DARMSTADT.



A Darmstadt,
de l'Imprimerie de la Cour & de la Chancellerie de S. A. S.
par le Fauteur J. J. Will,

1782.